

BARTEL Gaston

Né le 23 janvier 1886 à Essonne (ex Seine et Oise)

Marié - Mécanicien

Caporal au 276^{ème} régiment d'infanterie

Disparu le 12 janvier 1915 à Crouy (Aisne).

Par courrier du 23 mars 1915, il est « présumé prisonnier ».

**Déclaré judiciairement décédé par le Tribunal civil de Corbeil
le 21 août 1920.**

**(Du même régiment que LAFFOND Georges Abel Eugène
disparu le même jour).**

Mort pour la France à l'âge de 29 ans.

Le régiment est arrêté sous les murs de Soissons le 12 septembre 1914. Les soldats creusent des tranchées entre la Montagne-Neuve (cote 132) et la dent de Crouy et progressent à la sape pour donner à la défense une assiette qui lui manque au début. Les pertes sont peu importantes, mais quotidiennes.

Le commandement décide d'enlever les lignes allemandes situées en avant du secteur de la cote 132. L'attaque est fixée au 10 janvier 1915. A 16 heures, le 6^{ème} bataillon se précipite à la baïonnette et s'empare de son objectif. Seule, une portion de tranchée à contre-pente, au centre de la ligne reste aux mains de l'ennemi. Nos hommes s'organisent dans leur conquête, mais l'artillerie ennemie réagit d'une manière intense et les pertes sont lourdes. Plusieurs contre-attaques sont énergiquement repoussées.

Le bombardement sur nos lignes continue sans interruption le 11.

Le temps est détestable ; il y a de la boue affreuse dans les boyaux et les tranchées.

Le matin du 12, le tir de l'artillerie allemande devient de plus en plus intense. A 10 heures, une attaque formidable de l'ennemi se déclenche sur toute la ligne depuis le ravin de Pasly jusqu'au ravin de Crouy inclus. Des contre-attaques empêchent l'ennemi de déboucher des boyaux, mais nos anciennes lignes tombent en leur pouvoir. La situation se maintient sans modification jusqu'à 16 heures malgré les tentatives de l'ennemi. A ce moment, l'ennemi réussit à s'infiltrer dans nos organisations ; toute résistance est devenue impossible. Le colonel rallie ses unités et à la nuit constitue un barrage avec quelques 120 hommes qui lui restent.

Le 13, à 22 heures, le régiment est replié et va se reformer à l'arrière.

L'affaire de Crouy lui a causé 750 tués, 600 prisonniers et de nombreux blessés.